

DILATATION DU TEMPS ET DE L'ESPACE :
APPROCHE ÉNONCIATIVE DE « ICI » ET « MAINTENANT »
DANS *ENFANCE* DE NATHALIE SARRAUTE

EDIT BORS

Université Catholique Pázmány Péter
Département de langue et littérature françaises
Egyetem u. 1.
H–2087 Piliscsaba
Hongrie
bors.edit@btk.ppke.hu

Abstract: This paper is a contribution to the analysis of autobiographical strategies from traditional autobiography to new autobiography. Our purpose is to define the occurrences of some deictic adverbs and, further, to spell out their discursive specifics in autobiographical texts, especially in Sarraute's *Enfance*. Furthermore, we propose to place all these facts into an enunciative dimension and more precisely, in the perspective of the spatial and temporal deixis. This analysis is first concerned with drawing up the connections between the different values of the present tense, the complexity of personal pronouns and the occurrences of deictic adverbs, and, secondly, with examining the processes which produce the expansion of the enunciative space.

Keywords: time, space, deixis, adverbs, Sarraute

La Nouvelle Autobiographie est basée sur une stratégie autobiographique spécifique qui se propose de décrire la vie psychique au niveau de l'instant et de reproduire une multiplicité des voix donnant naissance à une écriture de confusion. L'histoire racontée et l'acte de raconter s'y confondent au point que les localisations temporelles et spatiales sont imperceptibles.

En fait, l'association des marqueurs d'univers de discours temporels et spatiaux (*à ce moment-là, maintenant, là-bas, ici*), etc. permet au narrateur de revivre et de reconstruire un épisode du passé sans devoir interrompre le flux des images que fournit la mémoire. La confusion des localisations temporelles et spatiales se manifeste le plus souvent grâce à la combinaison

d'adverbes déictiques temporels ou spatiaux (*maintenant, ici*) soit avec un présent dilaté (plus étendu que l'acte de l'énonciation), soit avec un présent historique (décalé par rapport à son énonciation), soit avec un présent actuel (contemporain du temps de l'énonciation) représenté par des formes verbales comme *je me rappelle, je revois*.

Dans cette communication nous nous proposerons d'examiner les procédés qui sont à l'origine de la dilatation du temps et de l'espace due à l'alternance des présents, des adverbes (faux-) déictiques et des pronoms personnels discursifs et textuels à partir d'extraits pris dans *Enfance* de Nathalie Sarraute.

Pour mieux discerner les particularités temporelles et spatiales du texte choisi, nous souhaitons commencer par des considérations générales concernant l'autobiographie classique pour ensuite traiter du problème de la stratégie autobiographique propre à la Nouvelle Autobiographie et plus particulièrement à *Enfance* de Sarraute.

I. Sarraute : une poétique de la voix, de l'inachevé et de la sensation

I.1. L'autobiographie classique : alternance des perspectives

L'autobiographie depuis Rousseau¹ se base sur un récit d'enfance qui essaie de présenter la personnalité dans son développement et respecte, pour l'essentiel, la chronologie des faits. Ce qui ne signifie pas que l'autobiographe serait porté à narrer les épisodes de sa vie strictement dans la perspective de son moi passé, au contraire, le plus souvent, il laisse la marque de ses expériences ultérieures dans ses souvenirs. La présence du narrateur et l'alternance des perspectives a pour critère l'identité du narrateur, de l'auteur et du personnage. En fait, dans l'autobiographie, la référence du *je* est ambiguë : le *je* se réfère d'une part au moi narrateur (au moi qui écrit), d'autre part au moi textuel (au moi qui subit les événements racontés)².

Le fusionnement des *je* est assuré par une *constance pronominale*³ équivoque, qui, tout en gardant l'unité profonde du Moi, établit un écart temporel et identitaire séparant à jamais l'univers du passé et du présent. Pour conclure : l'autobiographie traditionnelle se caractérise essentiellement par

¹ Nous renvoyons, sur ce point à Bors (2004).

² Cf. Renza (1980).

³ Cf. Starobinski (1970).

l'alternance des perspectives due à l'identité confuse du moi actuel et du moi passé (deux états représentés par le pronom personnel *je*) et par une présentation plus ou moins chronologique des faits.

1.2. La Nouvelle Autobiographie : une écriture de confusion

Par contre, la Nouvelle Autobiographie est centrée sur le travail d'écriture qui, à partir de quelques bribes et fragments, tente de fabriquer un texte authentique. Selon Robbe-Grillet⁴, la Nouvelle Autobiographie « fixerait en somme son attention sur le travail même opéré à partir de fragments et de manques, plutôt que sur la description exhaustive et véridique de tel ou tel élément du passé ».

C'est sur ce point que les stratégies autobiographiques classiques et novatrices divergent, ainsi que l'observe très justement Lejeune⁵ : « C'est qu'*Enfance* est une œuvre de compromis, ou, disons plutôt, de fusion et de synthèse entre l'acte autobiographique classique et un nouveau réalisme psychologique fondé essentiellement sur le travail de la voix (oralité et sous-conversation). » Tandis que l'univers du passé (l'histoire racontée) et l'univers du présent (l'acte de raconter) sont souvent confondus, le moi devient plus complexe. On assiste, en fait, à une scission du moi actuel en deux instances qui dialoguent : l'un raconte l'histoire du moi passé, l'autre a pour rôle d'assumer l'acte de corriger, de soutenir, d'interroger, de contredire ou de critiquer. Comme l'acte de raconter est de plus en plus pénétré d'incertitudes, la recherche de l'expression (accumulation des synonymes, reformulations lexicales, etc) dominera toute l'écriture sarrautienne. Le sentiment d'incertitude est renforcé chez Sarraute par une poétique de l'inachevé et du vide qui s'observe grâce à l'emploi fréquent des points de suspension et au grand nombre d'espaces blancs.

L'autobiographie de Sarraute est basée donc non seulement sur la complexité des voix, sur une écriture de l'inachevé mais aussi sur la recherche de la sensation. L'écriture sarrautienne se heurte constamment à la « fugitivité et l'instantanéité sensorielles⁶ » qui sont incompatibles avec la « fixité et la linéarité langagières⁷ ». Selon Sarraute : « C'est cette lutte continuelle entre la sensation qu'il faut conserver telle qu'elle est, qu'il faut faire entrer dans les

⁴ Robbe-Grillet (1991 : 50).

⁵ Lejeune (1991 : 64).

⁶ Boué (1997 : 10).

⁷ Boué (1997 : 10).

mots qui la figent, des mots qui la déforment, des mots qui la grossissent, c'est cette lutte continuelle entre la force du langage qui entraîne et détruit la sensation, et la sensation qui, elle détruit le langage⁸».

La rencontre de la sensation et du langage peut rappeler l'écriture proustienne, cependant, Sarraute n'emprunte pas les mêmes voies d'expression : alors que la *Recherche du temps perdu* exploite les souvenirs sensoriels emmagasinés par la mémoire, Sarraute refuse la médiation d'une mémoire retravaillée qui « figerait la sensation en une temporalité passée⁹ ».

Dans *Enfance*, le souvenir se reconstruit dans le présent de l'écriture tout en bouleversant « la grammaire du temps historique et linguistique¹⁰ ». En fait, on assiste à un télescopage des temporalités différentes, qui est assuré par la dilatation de l'espace énonciatif fondé sur la tripartition de *je-ici-maintenant*.

2. Télescopage des temporalités

2.1. Espace énonciatif transparent

La triade de *je-ici-maintenant* est considérée habituellement comme un ensemble d'éléments transparents¹¹ n'ayant qu'un seul référent possible, ce qui veut dire qu'il y a un seul *je* par énonciation (celui qui parle), un seul *maintenant* (le moment où l'on parle), et un seul *ici* (le lieu où l'on parle). Chez Sarraute cette transparence tend à disparaître au profit de l'opacité de l'espace énonciatif, c'est à dire que le temps, le lieu où se déroule le procès est plus étendu que l'acte de l'énonciation, et la notion de la personne devient plus complexe.

L'extrait suivant fournit l'exemple du dialogue entre les *je* discursifs du moi du narrateur combiné subtilement avec le moi du personnage. Cette combinaison a ceci de particulier qu'il permet d'illustrer parallèlement la complexité de la personne et la dilatation du temps.

(1)

— Bon, « l'oncle » ouvre le cahier à la première page... les lettres à l'encre rouge sont très gauchement tracées, les lignes montent et descendent... Il les parcourt

⁸ Sarraute, cité par Boué (1997 : 10).

⁹ Boué (1997 : 23).

¹⁰ Boué (1997 : 37).

¹¹ Cf. Perret (1994).

rapidement, feuillette plus loin, s'arrête de temps en temps... il a l'air étonné... il a l'air mécontent... Il referme le cahier, il me le rend et il dit: «Avant de se mettre à écrire un *roman*, il faut apprendre l'orthographe...»

J'ai remporté le cahier dans ma chambre, je ne sais plus ce que j'en ai fait, en tout cas il a disparu, et je n'ai plus écrit une ligne...

—C'est un des rares moments de ton enfance dont il t'est arrivé parfois, bien plus tard, de parler...

—Oui, pour répondre, pour donner des raisons à ceux qui demandaient pourquoi j'ai tant attendu avant de commencer à «écrire»... C'était si commode, on pouvait difficilement trouver quelque chose de plus probant: un de ces magnifiques «traumatismes de l'enfance...»

—Tu n'y croyais pas vraiment?

—Si tout de même, j'y croyais... par conformisme. Par paresse. Tu sais bien que jusqu'à ces derniers temps je n'ai guère été tenté de ressusciter les événements de mon enfance. Mais maintenant, quand je m'efforce de reconstituer comme je peux ces instants, ce qui me surprend d'abord, c'est que je ne retrouve pour ainsi dire pas de colère ou de rancune contre «l'oncle».

—Il a dû y en avoir pourtant... Il avait été brutal...

—C'est sûr. Mais elle s'est probablement très vite effacée, ce que je parviens à retrouver, c'est surtout une impression de délivrance... [...]

—Il n'est pas possible que tu l'aies perçu ainsi sur le moment...

—Évidemment. Cela ne pouvait m'apparaître tel que je le vois à présent, quand je m'oblige à cet effort... dont je n'étais pas capable... quand j'essaie de m'enfoncer, d'atteindre, d'accrocher, de dégager ce qui est resté là, enfoui¹².

A partir de cet extrait, on remarquera que la transparence de l'espace énonciatif se manifeste surtout dans les passages où le narrateur essaie de reconstituer le passé en se servant des formules «je revois», «je m'efforce de reconstituer», «je parviens à retrouver», «je ne retrouve pas», «je ne sais plus». Le *je* discursif du narrateur est employé avec un présent actuel accompagné d'un adverbe déictique comme «à présent», «maintenant».

Mais en même temps, on voit apparaître le moi du personnage sous forme d'un pronom personnel («me») au milieu des présents historiques qui ont pour fonction de relater le souvenir pénible des premières tentatives artistiques. A cette deuxième couche temporelle s'ajoute une troisième, beaucoup plus vague, transmise par l'intermédiaire de l'autre voix discursive. Rappelons ces phrases brièvement: «C'est un des rares moments de ton en-

¹² Sarraute (1983: 82-84).

fance dont il t'est arrivé parfois, bien plus tard, de parler», «Tu n'y croyais pas vraiment?» ou «Il a dû y en avoir pourtant... Il avait été brutal...».

On voit aisément que le caractère confus de cette temporalité, représenté ici par des tiroirs verbaux divers (comme le passé composé, l'imparfait, le plus-que-parfait), permet au narrateur de plonger dans un passé encore plus enfoui.

2.2. Espace énonciatif opaque

2.2.1. Opacité temporelle

On aura donc remarqué que l'opacité est d'autant plus renforcée qu'apparaissent des couches superposées du temps¹³ grammatical et du temps subjectif.

Au niveau grammatical, on distingue traditionnellement un présent étroit¹⁴ (qui est valable pour le moment actuel dans lequel est placé le locuteur) et un présent large¹⁵ (qui est valable pour d'autres moments que le moment actuel) et un présent historique qui, éloigné de l'énonciation, a pour fonction d'évoquer des événements effectivement révolus comme si en réalité ils appartenaient au présent le plus actuel. L'emploi fréquent des présents décalés par rapport à leur énonciation donne l'illusion de la contemporanéité surtout qu'ils peuvent être éventuellement combinés avec des adverbes (faux-)déictiques comme *maintenant*. Ceci est possible grâce à la vacuité sémantique¹⁶ du présent qui, sans indications contextuelles, n'est pas apte à exprimer d'autres temporalités que l'actuel.

Nous appuierons nos propos par deux exemples ((2) et (3)) qui associent le présent historique à un adverbe (faux-)déictique, procédé qui convient parfaitement à une stratégie autobiographique visant l'opacité de l'espace énonciatif. Observons les deux extraits suivants :

(2)

Maintenant c'est le moment... je le retarde toujours... j'ai peur de ne pas partir du bon pied, de ne pas bien prendre mon élan... je commence par écrire le titre... «Mon premier chagrin»... il pourra me donner l'impulsion...¹⁷

¹³ Cf. Imbs (1960).

¹⁴ Cf. Imbs (1960).

¹⁵ Cf. Imbs (1960), présent étendu (Riegel 2001), présent dilaté (Perret 1994).

¹⁶ Cf. Riegel (2001).

¹⁷ Sarraute (1983 : 197).

(3)

je me rétracte... je sens que de nouveau maman ne sait plus très bien à qui elle parle... maintenant elle ne me voit plus du tout comme un enfant, elle croit qu'elle s'adresse à un adulte... mais je ne suis pas un adulte, en tout cas, pas celui qu'elle voit... « Cette Véra » que tire, qu'étire le dédain, le mépris, n'est pas fait pour mon usage, cela ne me convient pas, je n'en veux pas¹⁸...

Dans le texte (2), le présent historique alterne avec un présent dilaté (appelé traditionnellement présent omnitemporel) renforcé par l'adverbe temporel « toujours » qui contribue, lui aussi, à l'élargissement de l'espace énonciatif.

Le texte (3), outre qu'il exemplifie l'opacité de l'espace énonciatif due à l'alliance du présent historique et de l'adverbe (faux-)déictique « maintenant », montre un emploi fréquent d'un terme de dénomination qui renvoie généralement à l'instant de l'énonciation et qui est en relation non équivoque avec le *je-ici-maintenant* de l'énonciation : c'est le cas des dénominations *maman*, *papa*, termes employés par le locuteur placé dans les cadres de la situation de l'énonciation. Dans les textes cités (voir aussi textes (5) et (7)), ces dénominations, combinés avec un présent historique et des adverbes déictiques déplacés, se trouvent à leur tour décalés par rapport à leur énonciation. A cela vient s'ajouter l'occurrence fréquente des verbes de perception et de volonté intériorisés¹⁹ comme « je sens », « elle ne me voit plus », « elle croit », « ne me convient pas », « je n'en veux pas » qui, en effaçant la distance avec le passé, sont aptes à conserver la sensation telle qu'elle apparaît pour la première fois.

Outre les exemples cités, il existe des cas où l'adverbe *maintenant* s'oppose à d'autres adverbes désignant un passé qui se situe à une couche temporelle enfouie dans la conscience.

Observons le texte (4).

(4)

Mon père lui-même, quand il le faut vraiment, désigne ma mère par le nom du lieu qu'elle habite : « As-tu écrit à Pétersbourg ? » « Tu as une lettre de Pétersbourg. » Les mots « ta mère » qu'il employait autrefois, maintenant, je ne sais pourquoi, ne peuvent plus lui passer les lèvres²⁰.

¹⁸ Sarraute (1983 : 237.)

¹⁹ Cf. Jouve (1992).

²⁰ Sarraute (1983 : 123-124).

Dans le texte (4), «autrefois» qui est l'indicateur des couches superposées est employé avec l'imparfait, qui grâce à ses particularités aspectuelles est apte à relier les pensées d'autrefois à la conscience actuelle. Cette valeur de l'imparfait s'explique par le fait qu'il offre à la fois une image de passé et une vision intérieure des événements passés. Ce temps grammatical crée l'illusion d'un passé encore vivant et «semble conférer au locuteur le pouvoir d'évoquer, comme s'ils étaient en cours, comme s'ils étaient en train de se dérouler, des procès qui, de fait, sont depuis longtemps révolus²¹».

2.2.2. Opacité spatiale

On aura vu que l'écriture sarrautienne, tout en bouleversant la grammaire du temps historique et linguistique, s'opère par un télescopage des temporalités différentes et une confusion des représentations temporelles et spatiales. Avec l'apparition de *ici* combiné avec un présent historique, on retrouve la même forme de dilatation de l'espace énonciatif comme dans le cas de l'adverbe temporel *maintenant*.

Ce procédé s'observe dans les textes (5) et (6).

(5)

Ici, je ne sais pourquoi, j'ai peur seule le soir dans ma chambre et papa a consenti à rester auprès de moi jusqu'à ce que je m'endorme²²...

(6)

J'ai envie de pleurer, il me semble qu'il a envie de pleurer comme moi, je voudrais me jeter dans ses bras, me serrer contre lui, mais je n'ose pas... Ici il n'est pas comme autrefois... il est distant, fermé²³...

Dans le texte (6), l'alternance d'un indicateur spatial («ici») avec un indicateur temporel («autrefois») provoque une certaine confusion des représentations temporelles et spatiales : «ici» qui est l'indicateur spatial d'une première couche temporelle est opposé à «autrefois» qui est l'indicateur temporel d'une couche plus enfouie dans la conscience. On ne saurait trop insister sur ce point : dans cette seule phrase («Ici il n'est pas comme autrefois... il est distant, fermé»), on peut observer un mélange de deux procédés, notamment, le télescopage des temporalités différentes et la confusion des représentations temporelles et spatiales.

²¹ Martin (1971 : 96).

²² Sarraute (1983 : 52).

²³ Sarraute (1983 : 146).

Le dernier exemple (7), qui relate la rencontre avec la mère absente depuis des années, représente un jeu de perspectives temporelles et spatiales : les éléments (faux-) déictiques (*ici, je*) combinés avec le présent historique sont déplacés²⁴ et ont pour fonction de relier deux couches temporelles en confondant le souvenir et l'acte de se souvenir.

(7)

Elle est à demi étendue sur son lit et moi je suis assise sur une chaise devant elle, il fait extrêmement chaud, elle a baissé sa robe de chambre sur ses épaules, un peu trop, elle s'est trop dénudée, et cela me choque un peu, et puis je me rappelle que ce sont des choses qui là-bas, en Russie, ne choquent pas comme ici... je nous revois toutes deux nues, parmi d'autres corps nus de femmes et d'enfants se mouvant dans une épaisse vapeur chaude, autrefois à Pétersbourg, quand j'étais avec elle à la «bania».

Nous restons là l'une face de l'autre, nous nous regardons, je ne sais pas quoi dire et je vois que maman ne sait pas très bien quoi dire non plus²⁵...

Dans cet exemple, «ici» qui se combine avec un présent historique s'oppose parallèlement à des indicateurs spatiaux («là-bas») et temporels («autrefois»). Ces deux indicateurs, renforcés par des noms géographiques («Russie», «Pétersbourg») qui assurent la localisation aussi bien spatiale que temporelle, sont accompagnés d'un imparfait représentant une temporalité enfouie dans la conscience. Cette temporalité enfouie est aussi marquée dans cet extrait par une connotation autonymique²⁶ «bania», un mot dont le personnage se distancie pour signaler que ce terme ne lui appartient plus, mais fait partie d'une époque entièrement révolue.

3. Conclusion

En guise de conclusion, remarquons que l'opacité de l'espace énonciatif due à l'alternance de différentes valeurs du présent et à leur combinaison avec des adverbes (faux-) déictiques (*ici* et *maintenant*) correspond à la stratégie autobiographique propre à l'écriture sarrautienne.

²⁴ Cf. Adam (1997).

²⁵ Adam (1997 : 235).

²⁶ La connotation autonymique (type particulier d'îlot textuel) est un fragment d'un discours de l'autre que le locuteur emploie et cite en même temps tout en signalant qu'il parle avec les mots des autres, cf. Perret (1994).

Sur le plan linguistique, il nous paraît préférable d'expliquer l'idée centrale de cette communication, notamment le *télescopage des temporalités différentes* et la *confusion des représentations temporelles et spatiales*, par la notion de la subjectivité. Dans cette optique, «le locuteur ne choisit plus le morphème temporel en fonction de l'adéquation de son propos au monde extralinguistique, mais en fonction d'une attitude qu'il adopte par rapport au contenu qu'il transmet²⁷». Il résulte de ceci que dans *Enfance* de Sarraute, «si les temps verbaux datent quelque chose, c'est moins le procès lui-même que la conscience ou la subjectivité dans laquelle le procès se reflète²⁸».

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1997) : Grammaire de l'autofiction : une lecture de «Remise de peine» de Patrick Modiano. In : Adam, J.-M. : *Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 185–211.
- Bors, E. (2004) : Les métamorphoses de l'écriture autobiographique. In : *Les genres en transition*. Szeged : JATEPress. 79–87.
- Boué, R. (1997) : *Nathalie Sarraute. La sensation en quête de parole*. Paris : L'Harmattan.
- Confais, J.-P. (1995) : *Temps, mode, aspect*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Imbs, P. (1960) : *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Paris : Klincksieck.
- Jouve, D. (1992) «Maintenant» et la deixis temporelle. In : Morel, M.-A. & Danon-Boileau, D. (eds.) *La deixis*. Paris : PUF. 355–365.
- Lejeune, P. (1991) : Nouveau roman et retour à l'autobiographie. In : Contat, M. (ed.) : *L'auteur et le manuscrit*. Paris : PUF. 64.
- Perret, M. (1994) : *L'énonciation en grammaire du texte*. Paris : Nathan.
- Renza, L. A. (1980) : The Veto of the Imagination : A Theory of Autobiography. In : Olney, J. (ed.) : *Autobiography: Essays Theoretical and Critical*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press. 268–295.
- Riegel, M. et al. (2001) : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Robbe-Grillet, A. (1991) : Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi. In : Contat, M. (ed.) : *L'auteur et le manuscrit*, Paris : PUF. 50.
- Sarraute, N. (1983) : *Enfance*. Paris : Gallimard.
- Starobinski, J. (1970) : Le style de l'autobiographie. *Poétique* 3 : 257–265.

²⁷ Confais (1995 : 231).

²⁸ Confais (1995 : 239).